

Philippe Borrini

Yéchoua sur la plage

36 épîtres à la mer

« Ils sont de retour. Ils se sont jetés corps et âme dans leur tâche d'initiés : transmettre les paroles du Maître, parier sur l'intelligence et le cœur et écouter, porter secours, soigner, chanter, danser jusqu'au bout de la nuit, et le matin ça continue. Les paumés, les inquiets, les camés, les allumés, les réjouis, les assoiffés de connaissance, les avides de sens ne décrochent jamais. »

Épître XXIV

« Quand il est entré, il avait l'air fatigué comme les autres, mais au lieu de prendre un ticket, il alla direct au comptoir de la pauvre employée de l'accueil sélectif qui écarquilla les yeux quand il commença à lui parler. Il parlait si doucement qu'elle seule pouvait entendre ce qu'il avait à lui dire. Elle appela son directeur d'agence qui déboula sans tarder. Il se passait quelque chose. Le directeur avait laissé de côté sa figure de technicien bienveillant-mais-démuni qui regarde au-dessus de votre tête pendant que vous lui parlez et compte le nombre de types ou de chéries qui prennent racine dans le hall d'accueil.

Cette fois, ils en tenaient un. Un entrepreneur qui embauchait, là tout de suite, et pas que pour un poste, pour cent voire plus. Tant et plus.

D'autorité il s'installa sur une petite table dans le hall, négligeant l'usage des box. Et le festival commença. Toutes celles et ceux qui prenaient place en face de lui, repartaient avec la banane, en tenant la feuille miraculeuse : un contrat pour un boulot, un vrai, pas un stage garage ou un truc tordu comme vendeur de savonnettes au porte à porte ou distributeur de pub. »

Épître XXXI

Direction éditoriale

Yves Morvan

Préface de l'éditeur

Philippe Borrini voit Jésus partout : à Pôle Emploi, dans le métro, près de Marilyn M., sur la plage... Son évangile contemporain, plein d'esprit, d'humour et d'humanité est vivifiant. Et, pour couronner le tout, il a mis en relation chacune de ses épîtres modernes avec un texte évangélique : il en résulte de belles et fructueuses résonances.

Ces trente-six épîtres, intemporelles et éclatantes de lumière, nous touchent au cœur mais surtout aiguisent notre esprit.

Yves Morvan

L'auteur

Comédien, dramaturge, conteur, metteur en scène, écrivain, Philippe Borrini ne cesse d'interroger en liberté le verbe des poètes et la parole des Écritures saintes. Avec son livre *Thérèse de Lisieux l'invention d'une extase*, il a montré combien l'écriture est avant tout un chemin de construction de l'Être. Il a construit le Théâtre de Flagy en Bourgogne et a co-inventé « Le plus petit festival du monde » qu'il a dirigé pendant dix ans, puis a fondé sa compagnie, le « Théâtre 5 ».

Il a joué ou mis en scène de nombreux spectacles de théâtre. Son territoire réel et imaginaire est le Clunisois. Il y a créé un spectacle événement « les Oriflammes de Pierre le Vénérable », spectacle bâti autour des figures historiques d'Abélard, Héloïse et Pierre le Vénérable. Ses solos d'acteur accompagné de musique vivante sont une marque de son travail d'acteur-auteur.

Editions
Chemins de tr@verse

SUR



**Toute diffusion du contenu de cet ouvrage, sans l'autorisation
expresse de l'éditeur, sous quelque forme que ce soit,
viole les règles relatives au droit d'auteur et expose
le contrevenant à des poursuites judiciaires.**

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2013
Dépôt légal : mai 2013

Édition de mai 2013 (première édition)

Isbn PDF : 978-2-313-00437-1
Isbn epub : 978.2.313.00439-5

Photo de couverture : Religious Background © genotar1 – fotolia.com

Texte biblique de la Bible Version Segond 21
Copyright © 2007 Société Biblique de Genève
Reproduit avec aimable autorisation.
Tous droits réservés.

Éditions Chemins de tr@verse
2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

Couverture : Béatrice Thony, d'après la charte graphique de Claire Sidoli

Philippe Borrini

Yéchoua sur la plage

36 épîtres à la mer

Éditions Chemins de tr@verse

Ils courent comme des fous

Épître I

Depuis deux jours la bande des disciples se terre. Peur d'être arrêtés, torturés, lynchés, crucifiés comme Rabboni. Seules les femmes dissimulées sous leurs voiles peuvent sortir, osent sortir.

Dès la fin de la nuit, Madeleine est partie. De toute façon, on ne pouvait plus la retenir. Elle est inconsolable depuis la catastrophe de vendredi dernier. Pierre a obtenu qu'elle attende la fin du sabbat. Elle emporte avec elle un panier d'herbes, d'onguents et un flacon de parfum hyper cher ; on ne savait pas qu'elle en avait encore. Depuis deux jours elle répétait à tout propos qu'on avait bâclé l'embaumement. Elle veut revoir son mort, rien qu'elle et lui, seuls. Maintenant qu'ils ont eu sa peau, elle a bien le droit de s'occuper de sa dépouille mortelle.

Il fait nuit. La brume s'accroche aux buissons, les oiseaux se taisent. Le tombeau est ouvert. La pierre de fermeture est roulée sur le côté, attention... Il faut se baisser pour entrer sous la voûte. Par terre, les draps souillés. Elle comprend, plutôt elle sent. En fait, elle ne peut pas comprendre, enfin

elle croit qu'elle comprend trop bien : les lâches qui l'ont fait assassiner sont venus voler le corps pour qu'il ne reste rien de lui. Ils doivent rôder autour. Il faut aller chercher les hommes. Elle revient en arrière, elle marche d'un pas rapide, pas assez rapide, alors elle court, respirant à peine.

Elle pousse la porte, elle tombe sur Pierre, le plus vieux, et Jean, le plus jeune. Ils n'ont pas bougé de leur bol de café. Elle est tellement essoufflée qu'elle n'arrive pas à parler, elle a une tête de folle :

– Le sépulcre est ouvert, il n'est plus là !

Jean part comme pour un cent mètres, Pierre lui crie de l'attendre, de faire attention... Mais le gamin court comme un chevreuil, alors Pierre se met à courir aussi. Il court, hennissant comme un âne, en jurant que cette fois, c'est sûr, il arrête de fumer.

Quand il arrive au tombeau, Jean est arrêté devant l'entrée, tremblant comme un animal traqué. On entend des bruits de robe, Madeleine est sur ses pas. Pierre, plié en deux par un point de côté, se tient à côté de Jean, les mains en appui sur les genoux, il attend que le sifflement de ses bronches se calme.

Jean, lui, ne bouge pas, il regarde à l'intérieur mais n'ose franchir le seuil. Pierre passe le premier, la tête baissée à cause de la voûte du caveau. Il ramasse les linges maculés de sang séché. Jean dans son dos, s'accroche à sa chemise, et derrière Jean, Madeleine essaie de voir. Et là, juste à ce moment-là, tous les trois comprennent ce qu'on ne peut pas comprendre, et pourtant qui leur saute à la tête : Rabboni est revenu de la maison des morts. Il est vivant. Mais où est-il ?

Jean 20, 1-9

Le dimanche, Marie de Magdala se rendit au tombeau de bon matin, alors qu'il faisait encore sombre, et elle vit que la pierre avait été enlevée de l'entrée du tombeau. Elle courut trouver Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait et leur dit : « Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis. » Pierre et l'autre disciple sortirent donc et allèrent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se pencha et vit les bandelettes posées par terre, cependant il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le tombeau. Il vit les bandelettes posées par terre ; le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus n'était pas avec les bandes, mais enroulé dans un coin à part. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi, il vit et il crut. En effet, ils n'avaient pas encore compris que, d'après l'Écriture, Jésus devait ressusciter.

Il lui susurrait des mots doux à l'oreille

Épître II

Parce qu'au départ, comme à l'arrivée d'ailleurs, il s'agit de l'amour, du grand amour, de l'amour pur.

Quel âge a-t-elle ? Quinze ans, l'âge de l'amour absolu.

Il fait du vent, la lumière est transparente, l'air est propre. On est sur la terrasse où les filles viennent étendre la lessive. Elle est seule, son père l'a promise depuis sa naissance à un mari qu'elle ne connaît pas encore. Elle n'en pense rien. Elle est disponible, c'est tout. Elle est dans la grâce et la beauté.

Quand elle se retourne pour lever sa panière à linge, il y a une ombre derrière les draps. Ça lui donne un coup au cœur, puis elle imagine que son grand frère veut lui faire une attrape. Quand l'homme apparaît, elle pense que c'est un livreur, mais il n'a pas l'air pressé. Il est tellement calme, et si beau. L'air d'un voyageur perdu, pas bien rasé, des vêtements chics, un peu poussiéreux.

Il est beau, mais beau ! Elle est belle, si lumineuse. Ils mêlent leurs voix, si doucement qu'on a l'impression qu'ils susurrent. Ils rient d'un rien, surtout elle. Les regards sont intenses, l'émotion à fleur de peau.

On ne les entend presque plus sauf quand elle lui dit, en se remontant les cheveux comme ça, l'air de rien en souriant, qu'elle n'a pas d'homme dans sa vie.

Le vent soulève les draps qui battent l'air. On ne voit plus que deux ombres, si proches.

Après, il est parti. Elle ne l'a jamais revu. Elle se demande encore qui c'était. Elle s'en doute un peu, mais c'est son secret.

Luc 1,26-38

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu chez une vierge fiancée. Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, toi à qui une grâce a été faite, le Seigneur est avec toi. » Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. « N'aie pas peur, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Tu seras enceinte et tu accoucheras d'un fils. Nomme-le Jésus. Il sera grand et on l'appellera fils du Très Haut. » Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je n'ai pas de relations avec un homme ? » L'ange lui répondit : « Un souffle saint viendra sur toi et une force du Très Haut te couvrira de son ombre. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit : « Je suis la servante du Seigneur. Qu'il m'arrive selon ce que tu dis. » L'ange la quitta.

Le feu de Jean

Épître III

Abraham et Sara étaient vieux, Zacharie et Élisabeth aussi, très vieux, et pas d'enfant, rien ! Ne pas avoir d'enfant est quelque chose que l'on porte comme une blessure, on est toujours un peu suspect. Est-ce lui qui a un problème ou est-ce elle ? On ne sait pas.

Quand le Très-Haut a annoncé à Abraham qu'il allait avoir un enfant de la vieille Sara, lui qui avait plus de 99 ans, il a rigolé, carrément ! Pour la suite, on sait ce qui est arrivé. Abraham, il a eu tellement de descendants qu'ils se battent toujours pour l'héritage. Pour Zacharie et Élisabeth, c'est plus étrange, plus modeste, encore que... Ils étaient vieux tous les deux, cependant on les respectait beaucoup, surtout lui, parce qu'un handicapé ça vous touche toujours un peu. Il était devenu muet, suite à un choc. Ils étaient discrets ces deux vieux, ils se tenaient un peu à l'écart. Mais la grossesse d'Élisabeth avait déclenché un vent de sympathie autour d'eux, et de crainte. On ne sait jamais. Elle avait fait une amniocentèse, sans problème. Sa cousine, une presque gamine, quinze ans vous pensez, Marie, enceinte elle aussi,

était restée trois mois chez Élisabeth et Zacharie, pour les soutenir et se réjouir avec eux. Elle, on la connaissait moins, sauf qu'on disait qu'elle était mariée avec un certain Joseph, un pas tout jeune aussi. Enfin, bon ! Dans cette famille, ils ne faisaient rien comme les autres, alors on attendait beaucoup d'eux pour sortir des habitudes dont on ne voyait pas le bout.

Il y avait donc beaucoup de monde pour la fête du petit, j'allais dire pour son baptême, mais ce n'était pas encore inventé, c'était sa mission à lui, à ce petit, d'inventer le baptême. Sa maman voulait qu'on l'appelle *Jean*. Complètement inattendu, ce prénom ! Y'en avait qui disaient que ça lui porterait malheur à ce petit, déjà qu'il avait du feu dans les yeux. Ce qui a fait taire les bavards et les superstitieuses, c'est le vieux Zacharie qui pleurait de joie depuis une semaine, quand il s'est fâché. Il a dit : *ce sera Jean, c'est tout !*

Tout le monde a eu la frousse, on n'avait pas entendu le son de sa voix depuis neuf mois. Zacharie s'est mis à chanter et à danser. Il t'a improvisé une chanson, tellement *fun* qu'on la chante encore tous les matins, partout dans le monde.

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve... »

Plus tard, le petit Jean a continué la tradition familiale, il n'a rien fait comme les autres. Il est allé au désert, manger du miel et des sauterelles. Il vivait couvert de peaux de bêtes. Quand il baptisait les pauvres malheureux, il allumait un grand feu qu'on voyait de très loin (on appelait cela le feu de Jean). Il a même baptisé son cousin, le fils de la petite Marie, vous le connaissez bien, son fils... Jésus !

Luc 1, 57-66

Le moment où Élisabeth devait accoucher arriva et elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait fait preuve d'une grande bonté envers elle, et ils se réjouirent avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient lui donner le nom de son père, Zacharie. Mais sa mère refusa et dit : « Il sera appelé Jean. » Ils lui dirent : « Dans ta parenté, personne ne porte ce nom. » Par gestes ils demandèrent à son père pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle. Zacharie demanda une tablette et il écrivit : Son nom est Jean. Tous furent dans l'étonnement. Immédiatement sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait et bénissait Dieu. La crainte s'empara de tous les habitants des environs, et dans toute la région montagneuse de Judée, on parlait de ce qui était arrivé. Tous ceux qui les apprirent gardèrent ces événements dans leur cœur, et ils disaient : « Que deviendra cet enfant-là ? » En effet la main du Seigneur était avec lui.

Le vieux peut mourir en paix

Épître IV

C'est jour de foire. C'est le printemps. Il fait froid, sec, l'air est transparent, de la pure lumière. Ils ont eu du mal à se garer. Elle, est rayonnante, son bébé dans les bras enveloppé dans un châle en laine blanche. Lui marche devant, il porte le panier tressé en paille souple chargé de salades, de fruits, de poireaux vigoureux. Sous son bras, il a glissé la petite cage en carton dans laquelle roucoulent deux tourterelles qui ne savent pas que leur petite vie de plume va s'envoler bientôt pour protéger du mauvais œil ce bel enfant. Le père et la mère ont du mal à se faire un chemin dans la foule. Lui, de sa main libre, serre à tout va des pognes de paysans, hommes heureux de se retrouver :

« Alors, vous êtes revenus, vous êtes restés combien de temps ?! »

Ils n'avancent pas, ils connaissent presque tout le monde.

Elle, se tient derrière, les yeux baissés vers son bébé. Elle converse avec lui. La mère et le fils échangent des sourires. Quand les doigts d'une amie écartent avec précaution le voile qui protège l'enfant du soleil vif, la maman lève les

yeux ; alors on est surpris par un regard si lumineux qu'il vous suspend la respiration ; un regard long comme une flèche de quatre mètres cinquante.

Il se fait un petit attroupement autour du couple béni, qui n'arrive plus à monter les marches du Temple.

Une voix, presque un cri, dépasse du brouhaha, c'est le vieux Syméon. Il n'a pas de fonction officielle, mais sur l'esplanade son opinion compte. Les jeunes du quartier l'appellent affectueusement « le vieux ». Tout le monde le respecte, l'oublie, l'aime, l'ennuie.

Il les connaît tous, il a survécu à toutes les guerres. Il tend les mains vers le bébé, la jeune maman jette un regard inquiet à son mari, qui lui fait signe d'avoir confiance. Syméon chancelant sur ses jambes, la voix tremblotante, lève le bébé à bout de bras, au ciel ! Des larmes coulent de ses yeux, est-ce la lumière, est-ce l'émotion ? Il ne sait pas pourquoi il fait ça, mais il sent qu'à cet instant, dans ce geste, il résume sa vie, l'achève dans l'espoir et la paix.

Il perçoit alors, une légère pression sur son bras. C'est Anne, sa vieille, vieille amie. D'ailleurs on se demande pourquoi ils ne sont pas mariés ces deux-là, tellement ils vont bien ensemble. De sa petite voix souriante, elle lui dit :

« Pose-le, vieux fou, tu vois bien que tu lui fais peur, et viens t'asseoir, t'es tout pâle ! »

Syméon remet l'enfant à sa maman qui ne l'a pas lâché du regard, et il pose ses mains de parchemin sur la tête voilée de la jeune mère. Il voudrait prophétiser, mais il est tellement bouleversé et le tumulte du marché couvre les mots de sa voix cassée. Anne l'entraîne à l'écart, en penchant l'oreille,

elle le comprend, peut-être même qu'il n'arrive pas à prononcer ces mots, mais dans sa tête elle les entend : « Cet enfant est la lumière d'Israël... C'est incroyable... La maman faudra l'aider, n'oublie pas ! Ils vont lui planter une épée dans le cœur... »

Anne lui caresse le dos de la main. Elle est bien d'accord : « Cet enfant, c'est incroyable ! »

Luc 2, 22-38

Quand la période de leur purification prit fin, conformément à la loi de Moïse, Joseph et Marie l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur – selon ce qui est écrit dans la loi : Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur – et pour offrir en sacrifice un couple de tourterelles.

Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et quand les parents amenèrent le petit enfant Jésus pour accomplir à son sujet ce que prescrivait la loi, il le prit dans ses bras, bénit Dieu et dit : « Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, conformément à ta promesse, car mes yeux ont vu ta délivrance ; tu l'as préparée à la face de tous les peuples. »

Joseph et la mère de Jésus étaient étonnés de ce qu'on disait de lui.